

MARC MORGAN

LE BON ELEVE

Pour son deuxième album perso, M.M. le béni aurait voulu fêter ses retrouvailles avec une salle où ses Tricheurs donnèrent un concert mémorable. Une main cassée l'a empêché d'être des Nuits Botanique. Il devait prendre sa revanche fin février, concert reporté. En attendant, avec un Hugo à ne pas rater, il revient quand même chanter sur nos terres, sort bientôt un single inédit et fait l'objet le 28 février d'un portrait sur Canal +.

■ Tu as enregistré *Bruxelles* de Dick Annegarn que tu reprenais déjà avec Les Tricheurs. Choix artistique ou géographique?

Marc Morgan. - Les deux. Une reprise, c'est un ancrage. Je veux afficher que je suis belge, même si c'est lourd, même si je ne cautionne pas notre côté académique. Un Belge qui chante est obligé de faire le grand écart entre Bruxelles et Paris. Un Breton à Paris ne devient pas un Parisien. Nous, on est wallons. Au moins on est quelque chose. Je voulais le rendre évident. Mais je n'écris pas comme **Dick Annegarn** qui avait une plume très originale. **Mathieu Boogaerts** en est fou et lui aussi a ce côté farfadet.

■ Un Wallon à Paris, cela donne quoi?

M.M. - A la télévision française, c'est Louis XIV et ses courtisans. Je ne suis pas d'une nature perverse mais cela m'amuse. Personne ne l'attend. Tu as l'impression qu'ils te flattent mais ils s'en foutent. Parfois, tu tombes sur un **Michel Drucker**. Un mec nickel. Au maquillage, il m'appelle Monsieur Morgan, me demande si je suis belge: "Ah Huy, le mur de Huy, la Flèche Wallonne". Il est resté fan de vélo. Au-delà de ce genre d'anecdote basique, ça n'a pas de sens. **Nagui**, il l'embrasse, tu ne le connais pas. A partir du moment où je suis en représentation, je passe à l'encéphalogramme plat. A Paris, la gouaille me fait marrer mais le soir avant de m'endormir, je me demande qui sont ces dingues que je rencontre toute la journée. Ma seule échelle de valeur, c'est de me ménager une vraie vie, chez moi, avec ma famille, mes deux enfants. Etre à Paris, ne rencontrer que des chanteurs, le showbiz, Nagui, ça n'a aucun sens.

■ C'est la France qui est différente?

M.M. - La France n'a rien à voir avec nous. Ils ne comprennent pas que **Magritte** mette une pomme sur un visage. Eux, c'est le naturalisme, le classicisme, Versailles où **Rameau** écrivait des opéras qui faisaient scandale mais il fallait bien résister à l'envahissant opéra italien. L'histoire de la pop, c'est la même chose. On peut se demander qui sont ces cons de **Pet Shop Boys** avec leurs boîtes à rythmes alors que **Sonic Youth** avec ses guitares, c'est mieux. On peut aussi trouver la chanson française géniale mais que ce sont les Anglo-Saxons qui gagnent à tous les coups. Evidemment, faire des chansons, c'est accoucher d'une souris. Tu te contrefous de Rameau mais c'est bien de se donner des frayeurs, d'aller picorer. Je suis autodidacte, donc je m'initie. J'écoute les rythmes sexuels de **James Brown** et puis **Mahler**, une musique de volutes. D'un côté le diable, de l'autre, les anges. Avec mon côté bon élève, je vais voir partout. Entre ces repères, je glisse mes chansons-intercalaires.

MARC MORGAN: "LES GRANDS ESPACES". (PolyGram.)

Avec Hugo, le 6 mars à Seraing.

